

Le Dr Jules Janet a contribué à la fondation de la vénéréologie moderne au début du XX<sup>e</sup> siècle. En particulier, il a développé la prise en charge thérapeutique et prophylactique de la gonorrhée. Il a aussi conçu des outils spécifiques pour l'urologie. La mise en avant de ses travaux a été quelque peu éclipsée par la célébrité de son frère, Pierre Marie Félix Janet, psychiatre et psychologue reconnu.

## Jules Janet, fondateur de la vénéréologie moderne

Athanasios Tsaraklis<sup>1,2</sup>, Ioannis Dimitriadis<sup>1,2</sup>, Ioannis Nikolakakis<sup>1,3</sup>, Spyros N. Michaleas<sup>4</sup>, Marianna Karamanou<sup>1,2</sup>

1. Service d'histoire de la médecine et d'éthique médicale, faculté de médecine, Université nationale et capodistrienne d'Athènes, Athènes, Grèce

2. Dermatologues-vénéréologues

3. Médecin généraliste urgentiste

4. Historien

ioandimitria-dis11@gmail.com

En comparaison avec d'autres vénéréologues français qui l'ont précédé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, Jules Janet (1861-1942) [fig. 1] et ses travaux scientifiques sur la prévention et le traitement de la gonorrhée sont peu connus, bien que leur importance soit indéniable. Né à Bourg-la-Reine, dans les Hauts-de-Seine, il a grandi à Paris, près de la Sorbonne. Il est le neveu du philosophe Paul Janet (1823-1899).<sup>1,2</sup> Son parcours académique a débuté dans les sciences naturelles où il obtient le grade de licencié avant d'être admis comme externe des hôpitaux puis interne chez les Prs Charles Mauriac, Amédée Dumontpallier et Joseph Polaillon, respectivement à l'hôpital du Midi, à La Pitié-Salpêtrière et à l'Hôtel-Dieu. En 1886, il intègre l'hôpital Necker afin d'achever son internat dans le service du Pr Jean Casimir Félix Guyon (1831-1920), fondateur de l'urologie en France. Il devient rapidement urologue, spécialisé en endoscopie.<sup>2</sup> À partir de 1889, il assume graduellement la fonction de responsable des travaux endoscopiques à l'hôpital Necker au sein du service du Pr Guyon.<sup>3,4</sup> Il reste chef des travaux endoscopiques de la clinique des voies urinaires (ou urologiques) à Necker jusqu'aux années 1930.

Sa contribution la plus importante a été l'introduction d'une méthode d'irrigation de l'urètre par l'utilisation d'une solution aqueuse de permanganate de potassium, ainsi que la systématisation du traitement



Figure 1. Marie Jules Paul Janet (1861-1942), urologue, « *démiurge de la blennorriologie* ». D'après la réf. 3.

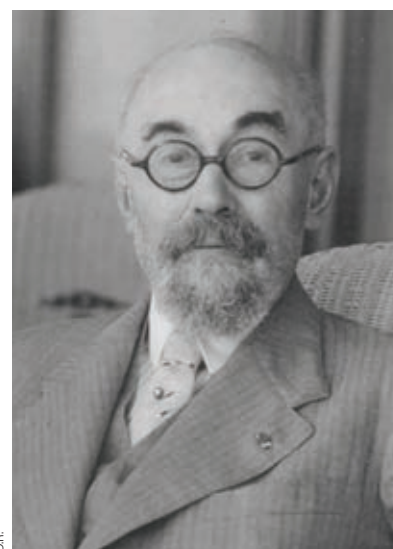


Figure 2. Pierre Marie Félix Janet (1859-1947), psychiatre et philosophe, professeur au Collège de France.

antiseptique de l'urétrite gonococcique par l'albumose argentine, un composé protidique gélatineux d'argent colloïdal aux propriétés anti-infectieuses, commercialisé sous le nom d'Argyrol 20 %.<sup>6-8</sup>

Jules Janet, avant de se consacrer pleinement à l'urologie, s'est provisoirement joint aux recherches de son frère aîné, le fameux Dr Pierre Marie Félix Janet (1859-1947) [fig. 2] – célèbre psychiatre et psychologue (psychologie dite dynamique) à l'aube du siècle dernier, devenu plus tard un hypnothérapeute de renom –<sup>9</sup> dans les domaines de l'hystérie, de l'hypnotisme et du somnambulisme. Il a même osé, en 1888, se différencier de l'approche de Pierre sur la théorie de la double personnalité.<sup>9,10</sup> Malgré ces divergences, en dehors de la sphère

# DÉCOUVRIR

## JULES JANET, VÉNÉOROLOGUE OUBLIÉ

académique, les relations affectives entre les deux frères sont restées intimes tout au long de leur vie et jusqu'à la mort de Jules.<sup>9</sup> Versé au début de sa carrière dans les deux spécialités médicales, Jules Janet a travaillé d'une manière innovante dans le domaine de la psycho-physiopathologie urodynamique en étudiant les causes psychogènes des désordres mictionnels, au confluent de l'urologie et de la psychiatrie.<sup>11,12</sup> Ses conclusions ont été publiées, en 1890, dans un ouvrage titré *Troubles psychopathiques de la miction*, sujet qui avait été par ailleurs le sujet de sa thèse.<sup>2,11</sup> Dans celle-ci, le jeune Dr Jules Janet se sert du terme « faux urinaires » inventé par son maître, le Pr Guyon, afin de qualifier les différents patients atteints de troubles variés et hétéroclites de la miction dont la cause ne se situe néanmoins ni au niveau de l'urètre ni au niveau de la vessie.<sup>11</sup>

### Travaux scientifiques : le système à la Janet

L'invention par Janet, en 1892, du traitement par lavages urétraux au siphon extensifs et abondants, a constitué une étape importante dans le traitement de la gonorrhée.<sup>6</sup> Pour cette méthode, un récipient d'une capacité de 1 à 2 kg était utilisé, ainsi qu'une sonde en caoutchouc de 1,5 m de long munie d'un embout en verre (canules de Janet).<sup>6,7</sup> Le processus se déroulait selon les étapes suivantes : au début, le récipient était placé à une hauteur de 75 cm, ou même à 130-150 cm en fonction du stade de la maladie.<sup>6,7</sup> La température de la solution au sein du siphon était élevée, afin d'induire une hyperémie des tissus ciblés.<sup>6,8</sup> Le débit à appliquer fluctuait en fonction de l'évolutivité de la gonorrhée, et plus particulièrement de son extension et de sa topographie (fig. 3).<sup>6,7</sup> En même temps, la dilatation de l'urètre engendrée par le volume du jet était surveillée méticuleusement à l'aide d'un système de monitoring qui renforçait l'innocuité du traitement dans le but d'éviter des complications graves.<sup>6,7</sup> Par ailleurs, la régression subséquente de l'inflammation tout au long de l'urètre postérieur et

\* En fonction de la classification de l'invasion gonococcique, Janet avait divisé les différentes « phases de l'urétrite blennorrhagique » en quatre classes allant d'une phase d'infection primitive à une phase d'infections secondaires tardives en passant par un stade où des infections secondaires précoces ou des altérations non microbiennes trophiques de l'épithélium de l'urètre surgissent.<sup>6,14</sup>

la relaxation consécutive du sphincter lisse interne du col vésical permettaient un passage partiel à bas débit de la solution médicamenteuse de l'urètre vers la vessie tout en garantissant un minimum de traitement de l'atteinte vésicale pariétale.<sup>6,7</sup> Les solutions contenaient un mélange de plusieurs antiseptiques et plus particulièrement des différents types d'argent colloïdal tels que le protargol, l'argyrol ou l'hypargol, de l'argentamine (solution aqueuse de phosphate d'argent), du permanganate de potassium, de la dichloramine (un équivalent de l'hypochlorite de sodium) et du Rivanol (lactate d'éthacridine) ; elles étaient versées pendant environ une semaine selon un protocole bien défini.<sup>6,7</sup>

D'après les écrits de Jules Janet, cette méthode a permis de guérir 10 hommes sur 15 dans la première série de patients, et ceci dans un délai de six à dix jours, tandis que dans la deuxième série la guérison a été obtenue pour 24 patients après six à huit jours et pour 51 patients dans un délai de huit à quinze jours, sur un total de 122 cas.<sup>6</sup> Ces résultats encourageants lui ont permis de gagner le prix Herpin 1898 de l'Académie nationale de Metz.<sup>13</sup> Peu après, il a légèrement modifié et perfectionné le système des lavages uréthro-vésicaux en simplifiant la composition des solutions, consistant dorénavant principalement en du permanganate de potassium.<sup>2,13</sup> La méthode pour traiter différentes formes de gonorrhée par les « *grands lavages permanganatés hautement dilués à la Janet* » est restée classique et s'est répandue dans le reste de l'Europe, voire au-delà.<sup>2,3,13</sup>

D'après Janet, il n'y avait pratiquement aucune contre-indication à l'emploi des lavages pour traiter toute forme de blennorragie à condition que l'urètre antérieur soit mis au repos entre les lavages.<sup>6,14</sup> Une atteinte urétrale spongieuse (antérieure) ne nécessitait qu'un lavage strictement limité dans cette zone.<sup>6,7</sup> La densité des solutions permanganatées tenait compte de la phase de l'infection gonococcique, était quasi proportionnelle à la gravité de la lésion urétrale et devait *a priori* se situer entre 0,05-0,35 et 0,75 ‰.<sup>3,5,13</sup> Ce modèle, ajusté par un calibrage de l'orifice de la canule de Janet afin de permettre une rationalisation du jet obtenu, en fonction de l'évolution de la blennorragie, a été caractérisé en 1933, comme janétisation ; encore une illustration indicative du poids spécifique que le nom de Jules Janet présentait dans le monde médical.<sup>15</sup>

### Innovations urologiques

Sur le plan chirurgical aussi, Janet a innové. Il a inventé divers outils et appareils médicaux à destination diagnostique et/ou thérapeutique, tels le siphon-laveur aseptique et l'appareil-élevateur pour injections dit « du Dr Janet » associé à son propre stérilisateur et de nombreux autres instruments qui portent son nom : le dilateur cylindroconique du Dr Janet, le cathéter et béniqué conique, la sonde cannelée à manche, le stylet



Figure 3. Méthode des grands lavages urétraux intensifs au permanganate de potassium.

# DÉCOUVRIR

## JULES JANET, VÉNÉOROLOGUE OUBLIÉ

à manche, la canule avec bout en platine, la canule en métal nickelé à jet récurrent, le bistouri droit, courbe et demi-courbe à olive du Dr Janet, l'écarteur méatique extensible trivalve, la valve urétrale du Dr Janet, le trajectome du Dr Janet, la bougie en gomme à olive double, la porte-pommade courbe, la pince urétrale à coulisse, la canule cystoscopique pour les glandes et, avant tout, la légendaire seringue urétrale stérilisable du Dr Janet (fig. 4).<sup>5,14,15</sup>

Le dilateur cylindroconique ainsi que les cathéter et béniqué coniques conçus en 1895 ont trouvé une place spéciale dans la prise en charge des sténoses urétrales post-infectieuses.<sup>5,14</sup> On parlait alors de dilatation d'un blennorragique rétréci, voire d'un malade prostatorrhéique.<sup>4</sup> En dehors de tout contexte gonococcique séquellaire, cette intervention salutaire était, en outre, privilégiée dans la prise en charge des rétrécissements urétraux fibreux et cicatriciels, secondaires à des cautérisations intempestives employées selon la méthode fâcheuse et désuète du Pr Guyot (instillations de nitrate d'argent par analogie au modèle de Gibson-Credé pour la prophylaxie de la conjonctivite gonococcique du nouveau-né), avec des conséquences parfois désastreuses au niveau de la muqueuse urétrale antérieure ou postérieure.<sup>3,5</sup>

Les pratiques thérapeutiques du Dr Janet, ainsi que ses inventions instrumentales, ont été intégrées dans de nombreux ouvrages urologiques et vénéréologiques qu'il a publiés et qui ont, par la suite, fait le tour du monde ; raison pour laquelle il a été surnommé par ses contemporains urologues grecs « fondateur de la vénéréologie blennorragique du XX<sup>e</sup> siècle », domaine qui a été par ailleurs considéré par certains comme une sous-spécialité distincte : la blennorrhéologie ou blennorroïologie.<sup>3,13</sup> L'un des plus prestigieux ouvrages d'urologie en Grèce à son époque le qualifie en 1938, de « demiurge de la blennorroïologie ».<sup>3</sup>

### Un vénéréologue habile et charismatique

Le succès du traitement abortif et des grands lavages s'est à l'époque vite répandu au-delà de la France. Dès 1911, on trouve une publicité à la une d'un journal quotidien athénien (*Nouveau Héraut*) au sujet de l'offre de soins aux malades atteints de blennorragie par la méthode à la Janet (*sic*) par le Dr Gerasime S. Skiadàs (1874 - vers 1945), professeur agrégé en dermatologie et syphiligraphie à la faculté de médecine de l'université d'Athènes et chef du service de maladies vénériennes de l'hôpital municipal Elpis (Espoir) d'Athènes. La méthode se présente comme un des rares moyens thérapeutiques capables d'éradiquer rapidement la blennorragie aiguë et/ou chronique dans le cadre d'un hôpital de jour. Selon la publicité, le système à la Janet pouvait être employé tant à l'hôpital qu'au sein du cabinet privé du Dr Skiadàs en ambulatoire, ce qui

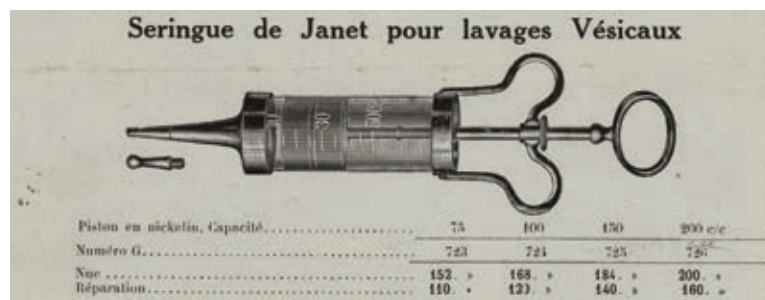


Figure 4. Seringue urétrale et vésicale stérilisable du Dr Janet.

permettait d'économiser du temps tout en évitant une longue hospitalisation jugée superflue.<sup>16</sup>

Malgré les bons résultats de son approche thérapeutique – qui lui ont apporté une réputation considérable –, Janet, modeste et réaliste par nature, était bien conscient de la encore trop grande lenteur de sa méthode pour obtenir la guérison de la gonorrhée et était navré de son utilité médiocre chez les prostituées, du fait d'un risque élevé « d'attraper une seconde infection neissérienne (*sic*) avant que l'on eût guéri la première. »<sup>2</sup> Préoccupé par ce défaut de soins, il avait même essayé d'établir des règles pour élaborer la création d'un service modèle de santé sexuelle dans les hôpitaux de Paris qu'il présenta à la Société française de prophylaxie sanitaire et morale.<sup>2</sup> Il s'était par ailleurs investi dans la lutte antivénérienne, ayant assumé la rédaction d'un opuscule destiné au grand public sur la prophylaxie de la blennorragie intitulé *La Blennorragie, ses dangers, son importance sociale*, sous l'égide de la Ligue nationale contre le péril vénérien, dont il était membre du conseil d'administration.<sup>1</sup> Soucieux des complications ultérieures que les infections gonococciques des voies urinaires basses et génitales pourraient engendrer chez l'homme du point de vue de la reproduction, l'urologue renommé essayait de sensibiliser tant les médecins que les patients à la nécessité de réaliser systématiquement un bilan spermio-logique au décours d'une prostatite ou orchio-épididymite gonococcique.<sup>17</sup> À ce titre, il critiquait ardemment le néfaste dogme d'autrefois du « laisser couler ». En fait, il aurait jadis été considéré comme criminel de chercher à traiter localement une blennorragie, avant de l'avoir laissée couler pendant trois semaines, durant lesquelles, pourtant, de graves complications se produisaient inéluctablement.<sup>3</sup>

Face aux formes discrètes, insidieuses et chroniques de la gonococcie féminine, il déclarait d'une manière aphoristique que « nous devrions constamment rappeler aux chirurgiens que pour guérir une femme de la gonorrhée, il ne suffit pas d'enlever chirurgicalement la moitié des organes, mais qu'il faut aussi stériliser par des lavages antiseptiques au siphon l'autre moitié ».<sup>18</sup>



# DÉCOUVRIR

## JULES JANET, VÉNÉOROLOGUE OUBLIÉ

Parmi ses différentes innovations thérapeutiques s'ajoutent aussi celles à visée préventive. Janet a présenté au congrès de la Société française d'urologie de 1932 un appareil pour prophylaxie contre la gonorrhée en post-exposition, constitué d'un petit bâton urétral à base de beurre de cacao et d'Argyrol 5 %, que la personne devait insérer dans le méat de l'urètre dans les premières heures suivant le rapport à risque.<sup>19</sup> Dans le même contexte, il préconisait un protocole de lavage mercuriel post-coïtal immédiat avec une solution désinfectante d'oxycyanure de mercure à 0,5 ‰, appelé gargarisme du méat.<sup>3,19</sup> Ce médicament se substituait d'une façon plus adéquate au sublimé classique (chloration mercurique) à 0,33 ‰-1 ‰.<sup>3,4</sup>

### Un urologue visionnaire

Jules Janet est à l'origine de la méthode anti-blennorragique à base de larges lavages urétraux et vésicaux par les solutions faibles de permanganate de potassium à l'aide de sa canule spéciale, une pratique diffusée dans le monde entier et dénommée système à la Janet. On lui doit aussi le traitement abortif de la gonorrhée, initié en 1892, consistant en des injections d'argent colloïdal, en l'occurrence de l'argyrol à 20 % à visée anti-infectieuse, médicament promettant une guérison dans la moitié des cas lorsqu'il était appliqué dans les douze premières heures suivant le premier signe d'écoulement méatique purulent.<sup>1,5</sup>

Comme l'un de ses confrères – signant avec le paraphe Dr F. C. – le décrit de son vivant en octobre 1913, alors qu'il avait 52 ans, dans le journal humoristique médical *Le Rictus*, « Janet est l'homme du permanganate, l'homme des lavages et l'homme de la canule », sa biographie pourrait se résumer en ces trois mots (fig.5).<sup>2</sup> Le sens sarcastique de cette description culmine avec un texte ingénieux en guise de « courte notice nécrologique par anticipation », avec la proposition (d'après son biographe) d'une plaque qui pourrait être posée, sur la façade de son cabinet de la rue Tronchet à Paris, indiquant : « Ici travaillait le premier laveur de Paris. »<sup>2</sup>

La notoriété du Dr Janet et ses compétences en urologie, et plus particulièrement dans la prise en charge de la blennorragie, ont contribué à la création d'un poème populaire contemporain, au contenu satyrique, paru dans l'*Anthologie hospitalière et latinesque* en 1913 :

« Vous m'avez fait venir, un jour, de Baudelocque\*\*,  
Pour montrer mon canal, palais de gonocoque,  
Et je vous ai béni, me disant, en effet,  
Qu'on ne peut être mieux soigné que chez Janet. »<sup>20</sup>

Son esprit sagace et sa pensée épistémologique et progressiste lui ont permis de prévoir, dès l'année 1938, que l'antibiothérapie, qui faisait déjà ses premiers pas à cette époque sous la forme des composants sulfamidés, ne tarderait pas à détrôner sa méthode, au profit de l'humanité. Voici ce que le grand urologue écrivait, d'une manière avisée et touchante à la fois, le 21 avril



**Figure 5.** Le Dr Jules Janet réprimande Pan, dieu pastoral de l'antiquité grecque, impliqué régulièrement dans des péripéties érotiques, mi-homme mi-bouc, à l'image des satyres, pour avoir inséré sa flûte emblématique, dite syrinx, dans un site gonococcique paraît-il, d'où l'écoulement, à l'instar de la blennorragie (urétrite gonococcique). D'après la réf. 2.

1938, dans la préface de l'ouvrage grec d'urologie prémentionné : « Ma méthode de lavages antérieurs ou totaux avec des solutions appropriées de permanganate de potasse n'a été jusqu'à ces derniers temps supplantée par aucune autre thérapeutique. Mais, tout récemment, sont nées deux nouvelles méthodes de grand avenir, la pyrétothérapie et la chimiothérapie par les dérivés sulfo-conjugués. Ces méthodes, quand elles seront bien au point, se substitueront certainement aux lavages qui, ce jour-là, céderont la place au vainqueur et se retireront de la lutte avec, je l'espère, les honneurs de la guerre. »<sup>3</sup> ●

\*\* Baudelocque (clinique Baudelocque) était un service de maternité de la faculté de médecine de Paris qui avait ouvert ses portes en 1890, nommé ainsi en hommage à l'ancien professeur d'obstétrique, médecin accoucheur de plusieurs reines d'Europe en son temps et fondateur de l'obstétrique française moderne. Jean-Louis Baudelocque (1745-1810) exerçait à l'hôpital Necker. La clinique a été fusionnée dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle avec l'hôpital Cochin et le bâtiment a été démoli en 2007.

# DÉCOUVRIR

## JULES JANET, VÉNÉOROLOGUE OUBLIÉ

### RÉFÉRENCES

1. Fernet P. Éloge de Jules Janet. La prophylaxie antivénérienne. Revue mensuelle. Bulletin de la Société française de prophylaxie sanitaire et morale. Ligue nationale française contre le péril vénérien. Éd. Imprimerie Tancrede. 17<sup>e</sup> année, février 1945;1945(2):76.
2. Le Rictus. Journal humoristique mensuel (Ad usum medicorum). Octobre 1913;9(10):5-6.
3. Marselos IV. La blennorragie depuis les années préhistoriques et jusqu'à nos jours ; vieilles et nouvelles approches thérapeutiques [en grec]. Préface par Jules Janet. Athènes : A. Skordides. 1938.
4. Janet J. Réceptivité de l'urètre et de l'utérus. Blennorragie et mariage. Nouvelles archives d'obstétrique et de gynécologie 1893;25(12):501-23, 567-71.
5. Janet J. Diagnostic et traitement de la blennorragie chez l'homme et chez la femme. Paris : Masson et Cie. 1929.
6. Janet J. Clinique des maladies des voies urinaires. Diagnostic et traitement de l'urétrite blennorragique. Cours de thérapeutique locale de l'urètre et de la vessie. Extrait des Annales des maladies des organes génito-urinaires. Avril et juin 1892. Paris : Typographie Chamerot et Renouard. 1892.
7. Janet J. Traitement abortif de la blennorragie par le permanganate de potasse. Mode d'action de ce produit. Annales de dermatologie et de syphiligraphie. 1893 ; X.S. : 1013-36.
8. Tixeront. De la blennorragie utérine et son traitement par le permanganate de potasse. Annales des maladies des organes génito-urinaires 1893;1(11):47-52.
9. Piéron H. Conscience et conduite chez Pierre Janet. Bulletin de psychologie 1960;184(14):149-53.
10. Myers FWH. Dr Jules Janet on hysteria and double personality. Proceedings of the Society for Psychical Research 1889;6:216-21.
11. Janet J. Les troubles psychopathiques de la miction. Essai de psycho-physiologie normale et pathologique. Paris Librairie Lefrançois 1890.
12. Moll FH, Halling T, Schäfer W. History of urodynamics. Its origins, development and implication for urology as a specialty in Europe and the USA. Continence Reports 2024;100069(12).
13. Antoniadès I, Vlastos M. Précis de thérapeutique moderne. [en grec] Tome III. Athènes. Éd. Dém. N. Tzaka, Stéphan. Délagrammatica et Cie 1926.
14. Janet J. Endoscopie urétrale. Extrait des Leçons sur les maladies des voies urinaires de M. le professeur Guyon. Troisième édition. Tome III. Paris: Baillière J.-B. et Fils 1897.
15. Shiryaev F. De la nécessité de calibrer l'orifice de la canule de Janet afin d'obtenir une janétisation rationnelle. Essai de rationalisation, de standardisation et d'unification de la technique de lavage d'après Janet. Annales des maladies vénériennes 1933;28(3):161-6.
16. Le Professeur agrégé en syphiligraphie et dermatologie à l'Université nationale d'Athènes Gérasime S. Skiadàs [en grec]. Nouveau Héraut [Neos Kéryx - Νέος Κήρυξ] (1911) [1(col.2)] Journal quotidien grec. Athènes, 15 mars 1911. N° 378.
17. Bajoux C, Fauvel A. Le testicule nerveux. Urologie et psychiatrie dans la France de la Belle Époque. Presses universitaires du Midi, université Toulouse-Jean-Jaurès. Histoire, médecine et santé. 2023;23 (été 2023, « Folles et masculinités. Les miroirs inversés de la virilité ») : 35-54.
18. Janet J. La blennorragie discrète de la femme. Paris médical 1922(43):191-4.
19. Janet J. Un procédé prophylactique contre la blennorragie chez l'homme. Présentation orale au Congrès français d'urologie 1932;32:360-5, publié par la suite dans le Journal d'urologie médicale et chirurgicale 1932;14.
20. Dardenne EB. Voies urinaires. Parodie médicale du monologue de Saint-Vallier. Extrait de l'Anthologie hospitalière et latinesque. Recueil de chansons de salle de garde, anciennes et nouvelles, entre-lardées de chansons du Quartier latin, fables, sonnets, charades, élucubrations diverses, etc. Réunies par Courtepaille. Tome II. Paris : Chez Bichat-Porte-à-droite 1913.

Découvrez la rubrique **Culture** sur **larevuedupraticien.fr**

Pour nourrir votre curiosité

Des articles sur l'histoire de la médecine

Des présentations d'ouvrages ou d'expositions

Des reportages photos

